

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin généalogique vaudois
<b>Herausgeber:</b>	Cercle vaudois de généalogie
<b>Band:</b>	3 (1990)
<b>Artikel:</b>	L'immigration européenne au Canada des origines à 1765 : la participation des Suisses
<b>Autor:</b>	Fournier, Marcel
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1085285">https://doi.org/10.5169/seals-1085285</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

L'immigration européenne au Canada des origines à 1765 : La participation des Suisses

Réunis le 16 octobre 1989 au Palais de Rumine à Lausanne, le Cercle vaudois de généalogie a eu le privilège d'entendre un passionnant exposé de M. Marcel Fournier sur l'immigration européenne au Canada, immigration dont bien des suisses et des vaudois furent les acteurs tantôt heureux tantôt malheureux.

C'est avec l'aimable autorisation de son auteur que nous publions ce texte dans le Bulletin, en vous rappelant que cette conférence est tirée du livre "Les Européens au Canada, des origines à 1765" publié en mai 1989 par les éditions du Fleuve, à Montréal.

Un exemplaire est d'ailleurs déposé aux Archives cantonales vaudoises. En annexe, Marcel Fournier donne encore une liste des suisses immigrés en Louisiane française entre 1718 et 1760.

*Emigrants pour  
l'Amérique  
conditions à remplir*

*27e Mars 93  
Mayot*

*EE*

Cette mention rappelle que la Suisse ne fut pas toujours un eldorado convoité, mais aussi une terre d'émigration.  
(ACV, K VII g 1, archives du Département de justice et police, mars 1833)

## L'IMMIGRATION EUROPÉENNE AU CANADA DES ORIGINES À 1765

### ( LES SUISSES )

C'est avec grand plaisir que j'ai accepté l'invitation de votre président à titre de conférencier invité afin de vous entretenir de l'immigration suisse au Canada sous le Régime français. C'est donc un honneur pour moi de vous présenter les résultats d'une recherche poussée sur ce sujet entreprise en 1986 et qui a amené la publication d'une étude intitulée "Les Européens au Canada des origines à 1765".

Cette recherche constitue une première traitant globalement de l'immigration européenne au Canada, hors France. Elle apporte un éclairage nouveau à l'histoire du peuplement au Canada par l'identification de quelques 1 500 immigrants provenant de 24 pays européens et de la Nouvelle-Angleterre.

Avant de traiter des Suisses proprement dit, sujet de mon exposé d'aujourd'hui, je me permettrai de vous brosser un tableau d'ensemble de l'immigration en Nouvelle-France depuis la fondation de la colonie jusqu'en 1765.

Au Canada, de nombreux auteurs, historiens et démographes ont entrepris et publié des études sur ce sujet précis de l'apport de la France au peuplement du pays. Grâce à la conservation de la totalité de nos registres d'état civil et de l'ensemble des greffes des notaires, nous pouvons avoir accès à une source de première main qui n'a pas d'égale dans d'autres pays du monde.

De plus, le Québec, en tant qu'entité géographique est sans doute la collectivité toute désignée pour entreprendre des recherches généalogiques de grande envergure. Les souches de la nation, la géographie du territoire, l'isolement des autres cultures, principalement anglo-saxonne, font de la Nouvelle-France d'alors une enclave parfaite pour toute recherche démographique.

Au cours des deux derniers siècles, le Québec est l'une des seules sociétés à pouvoir bénéficier de la publication de deux dictionnaires généalogiques qui permettent aux chercheurs de retracer tous les individus ayant fait l'objet d'un acte de l'état civil entre 1620 et 1765. Le pionnier en la matière fut l'abbé Cyprien Tanguay qui entre 1870 et 1891 a publié un dictionnaire généalogique des familles canadiennes en sept volumes de plus de 2 600 pages.

Pour les historiens et généalogistes québécois, cet oeuvre monumental, c'est la bible du chercheur qui depuis plus de cent ans permet de retracer ses origines françaises et européennes. Malgré ses lacunes, ses erreurs et ses oubliés, le dictionnaire de l'abbé Tanguay constitue une mine de renseignements précieux sur nos origines.

Afin de pousser plus avant la recherche sur la reconstitution de la population québécoise, l'Université de Montréal créait en 1968 le Programme de recherche en démographie historique dont l'objectif était de reconstituer l'ensemble de la population du Québec ancien des origines à 1850. En 1969, un groupe de recherche fut constitué à cet effet et doté d'un budget appréciable. Sa mission était de transcrire sur support informatique tous les actes de l'état civil du Québec, tous les recensements nominatifs et plusieurs autres sources connexes relatives à l'étude d'une population. Actuellement, le PRDH a publié 45 volumes de plus de 700 pages décrivant avec minutie quelque 300 000 actes de l'état civil. Le dépouillement des registres a été réalisé à partir des microfilms des Mormons.

Cette masse d'informations a aussi permis en 1983 à un chercheur du PRDH de publier le "Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730". Cet instrument de recherche inédit permit aux généalogistes québécois de combler en bonne partie les lacunes de l'ouvrage de l'abbé Tanguay.

Avec l'aide de ces publications, la généalogie a connu au Québec au cours des vingt dernières années une augmentation marquée du nombre d'adeptes qui s'adonnent à cette science de l'histoire comme passe-temps ou à titre professionnel. Grâce aux nombreux outils, inventaires, répertoires de

toutes sortes, les Québécois peuvent assez facilement, dans l'espace de trois ou quatre heures, remonter à leur premier ancêtre venu au pays et connaître les dix ou douze générations qui les ont précédés en terre canadienne.

L'importance de la recherche généalogique au Québec aura amené plusieurs auteurs à faire des recherches sur l'immigration au pays. Tous les chercheurs sérieux s'accordent pour dire que plus de 95 % de la population québécoise et canadienne-française vient de France et plus particulièrement des provinces de l'Ouest de l'Hexagone. Quant au nombre de Français qui ont foulé le sol de la Nouvelle-France et de l'Acadie, on peut facilement avancer le chiffre de 40 000 individus, sans se tromper. De ce nombre, on estime à près de 10 000 le nombre d'étrangers qui ont décidé de s'établir au pays et d'y fonder une famille dont descendront les six millions de Canadiens-français d'aujourd'hui.

En ce qui concerne les immigrants venus des autres pays européens, leur nombre demeure restreint et représente une infime partie des nouveaux venus au pays mais leur importance ne peut être négligée pour autant.

#### LES EUROPÉENS ET LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Avant de parler de l'immigration européenne au Canada, il est nécessaire de faire un retour en arrière pour mieux comprendre le contexte de la venue des Européens en Amérique du Nord depuis sa découverte.

Vers l'an 1000, les premières explorateurs vikings sillonnaient les mers du Nord en maîtres absoluS. Les marins scandinaves abordèrent les rives du Groenland, du Labrador et de l'île de Terre-Neuve. Leurs découvertes restèrent peu connues à l'époque.

Toutefois, ils ne furent pas les premiers à s'installer en Amérique : les Amérindiens, descendants des peuples asiatiques du nord, occupaient alors une grande partie de ce Nouveau-Monde depuis plus d'un millénaire.

C'est au Moyen-Âge que les Européens découvrirent les richesses de l'Orient. Marco Polo traça la voie des expéditions vers l'Asie à partir de 1271. À la suite de ces découvertes, les nations européennes tentèrent de découvrir la route vers l'ouest par la voie maritime. Dans la foulée des grands explorateurs de l'époque, Christophe Colomb découvrit un nouveau continent qui deviendra l'Amérique. Cette découverte marqua le début de la grande aventure des expéditions vers l'ouest afin de trouver un passage vers la Chine. En 1496, les Espagnols fondèrent la première cité en Amérique sur l'île d'Hispaniola, Haïti d'aujourd'hui. Par la suite les Espagnols entreprirent l'exploration et l'exploitation d'une grande partie de ce continent inconnu pour les Européens du XV<sup>e</sup> siècle.

Les Portugais, pour leur part, organisèrent des expéditions vers l'Amérique à la suite de la signature du traité de Tordesilia en 1494 qui partageait le Nouveau-Monde entre l'Espagne et le Portugal. Alvares Cabral découvrit le Brésil en 1500, puis le colonisa en 1548 et en 1550. Plus au nord, Gaspar Corte Réal explora les côtes du Labrador et de Terre-Neuve en 1500 et 1501. Toutefois, les Portugais ont dû faire face aux expéditions françaises qui exploraient les mêmes territoires.

Les Anglais, de leur côté, entreprirent des expéditions vers le nord du continent américain : Jean Cabot explora la côte de l'Atlantique en 1497 et en 1498. Un autre Anglais, Henry Hudson, découvrit en 1610 et en 1611 les îles de l'Arctique et la baie qui porte aujourd'hui son nom. Entre-temps, les Anglais fondèrent leur premier établissement en Amérique du Nord en 1607 : Jamestown en Virginie.

Enfin, les Français demeurèrent pour un certain temps à l'écart des découvertes du Nouveau-Monde, concentrant leurs efforts vers la Méditerranée et l'Afrique. Cependant, on sait que les pêcheurs basques et bretons fréquentaient les côtes de Terre-Neuve dès 1504 pour y pêcher la morue sur les

Grands Bancs. Vers la même période, des expéditions privées étaient tentées vers le Brésil où les Français et les Portugais se disputaient les mêmes régions.

En 1506, le Normand Jean Denis quittait le port de Dieppe pour explorer la région de Terre-Neuve. Plus tard, l'armateur dieppois Jean Ango envoyait Thomas Aubert dans la même région. Ces expéditions vers le nord du continent américain amenèrent certaines frictions avec les explorateurs anglais qui convoitaient les mêmes terres.

Ce n'est qu'en 1534 que le Roi de France, François 1<sup>er</sup>, mandata le capitaine maloïn Jacques Cartier pour aller découvrir les pays d'Amérique et lancer officiellement la France sur le chemin de l'Ouest. Jacques Cartier prit possession du Canada en juillet 1534 en plantant une croix dans la baie de Gaspé. Au cours des voyages suivants, Cartier remonta le fleuve jusqu'à Hochelaga, qui deviendra en 1642 Ville-Marie, puis Montréal. Lors du troisième voyage, Cartier tenta d'établir avec le sieur de Roberval un premier établissement en 1541 à Charlesbourg, près de Québec. En 1543, l'aventure se solda par un échec, dû également aux conflits de personnalité existant entre Cartier et Roberval. D'autres tentatives furent soutenues par la France jusqu'en 1600, comme à l'Île-de-Sable, mais aucune ne permit une occupation véritable du pays.

En 1605, la fondation de Port-Royal en Acadie par le sieur De Mont et celle de Québec en 1608 par Samuel de Champlain marquèrent le début de l'aventure française en Amérique.

#### LES HISTORIENS ET NOS ORIGINES

Plusieurs historiens canadiens ont au cours des années traité de l'origine de la population québécoise. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les historiens ont dans leurs études minimisé l'apport de sang étranger à la constitution de

pionnières entre 1620 et 1765. En poussant davantage ma recherche sur ce sujet et en identifiant cette fois-ci l'apport total en terme d'individus, je peux avancer qu'environ 1 600 immigrants étrangers et européens sont venus au Canada. De ce nombre, mon étude aura permis d'en identifier 1 502 avec précision par une recherche poussée dans les différentes archives de la Nouvelle-France et de l'Acadie. De ce nombre, 922 immigrants arrivés au pays ont fait l'objet d'une compilation statistique.

Ces immigrants européens se répartissent en cinq grandes régions regroupant 24 pays hors la France. En voici la répartition géographique :

Pays du Nord : Belgique, Luxembourg, Pays-Bas et Suède : 100 immigrants

Pays méditerranéens : Espagne, Italie, île de Malte, Monaco, Portugal et Turquie : 121 immigrants

Pays germaniques : Allemagne, Autriche, Suisse : 281 immigrants

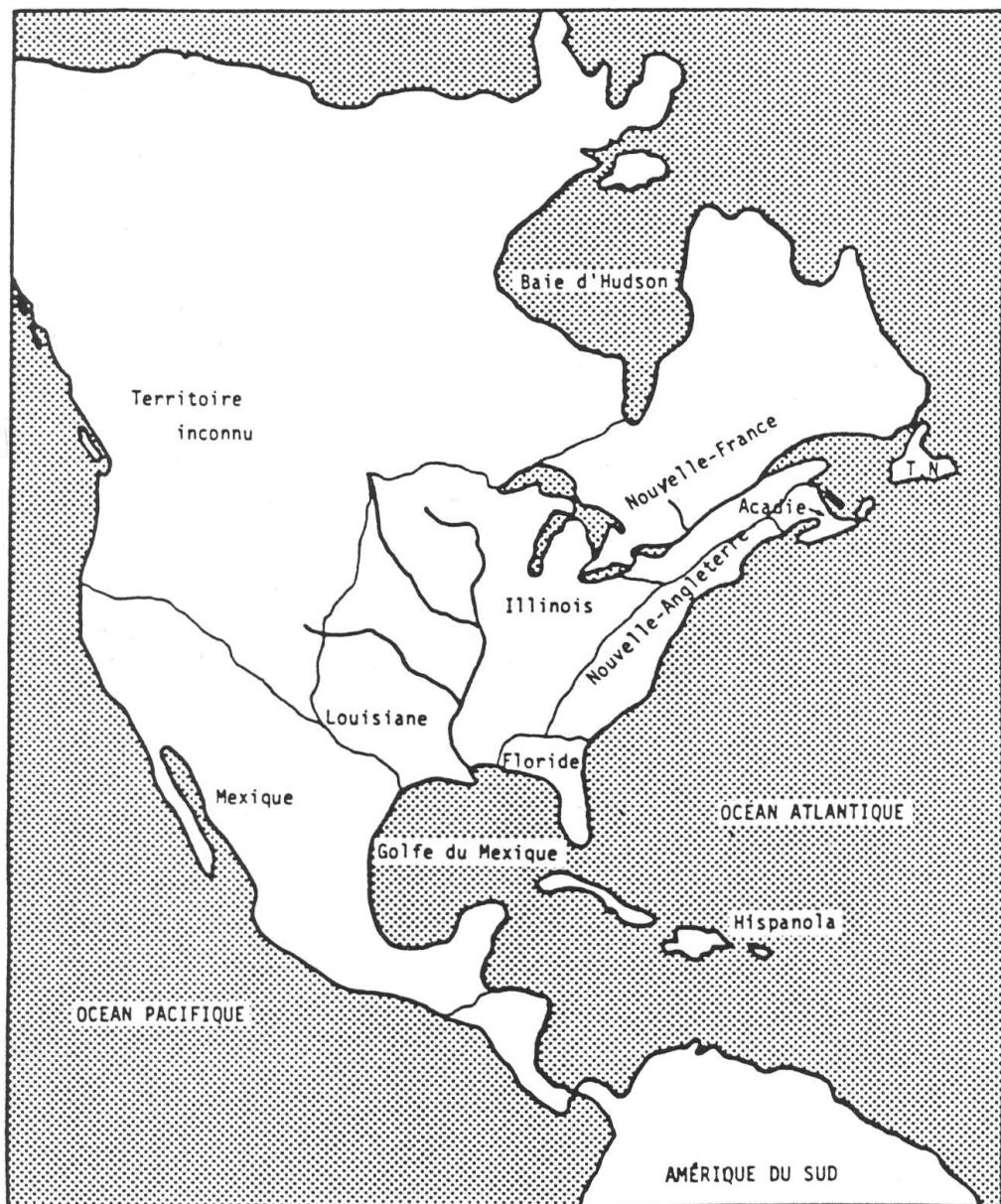
Pays britanniques : Angleterre, Écosse, pays de Galles, île Jersey et Irlande : 406 immigrants

Pays autres : Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie : 14 immigrants

L'origine de ces immigrants européens a aussi une référence dans le temps et sur les périodes d'immigration. Ainsi les immigrants des pays du Nord sont venus au Canada principalement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Pour ceux qui proviennent des pays méditerranéens, le plus grand contingent nous est arrivé au XVII<sup>e</sup> siècle. Du côté des pays germaniques, la plus grande majorité des nouveaux venus l'ont été au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, en ce qui concerne les Britanniques, 65 % d'entre eux arrivèrent entre 1760 et 1765, soit au tout début du Régime anglais.

Si à ce moment-ci, on veut faire une brève évaluation de l'immigration européenne, on peut présumer que pas plus de 400 de ces immigrants ont fondé un foyer au Canada et environ 150 ont laissé une descendance jusqu'à nos jours.

L'AMÉRIQUE DU NORD AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE



## DEUX ÉTUDES SUR LES SUISSES AU CANADA

Avant de voir en détail les résultats de ma recherche sur les Suisses au Canada, voyons ce qu'en disent deux historiens qui, par le passé, ont traité du sujet de l'immigration suisse aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

La meilleure étude sur le sujet demeure celle de M. Claude de Bonneau qui, dans un article fort documenté du "Bulletin des recherches historiques", une revue d'histoire canadienne publiée de 1895 à 1967, a fait œuvre de pionnier en décrivant le rôle joué par les Suisses au Canada principalement au cours du Régime français.

La recherche de Claude de Bonneau, publiée en 1955, aura permis d'identifier 37 immigrants suisses passés au Canada entre 1650 et 1765. Dans son étude, l'auteur s'appuie sur une imposante documentation historique pour brosser ce premier tableau de la participation helvétique à la colonisation du pays. Encore aujourd'hui, son travail demeure sans aucun doute une source précieuse de renseignements sur les Suisses du Canada.

Le second historien à traiter du sujet est suisse d'origine, il s'agit de M. Émile-Henry Bovey, qui fut consul général de Suisse à Toronto de 1967 à 1969. Il a publié en 1974 aux Éditions universitaires de Fribourg, un livre de 334 pages intitulé "Le Canada et les Suisses 1604-1974". Son étude du sujet est fort poussée et raconte avec beaucoup de détails l'apport des Suisses au peuplement du Canada. Toutefois, pour le Québec ou la Nouvelle-France de l'époque, seulement une douzaine de pages traitent de cette période initiale. Il semble que sa recherche fut largement inspirée de celle de Claude de Bonneau car il n'apporte malheureusement que très peu de faits nouveaux.

D'autre part, pour rendre justice à cet auteur, il faut surtout apprécier sa recherche sur l'implantation des Suisses dans les provinces de l'Atlantique, de l'Ontario et de l'Ouest canadien.

### LES SUISSES EN NOUVELLE-FRANCE

Revenons maintenant au sujet principal de cet exposé : l'immigration suisse au Canada sous le Régime français.

La présence des Suisses en Nouvelle-France n'étonne pas. En effet, la proximité du territoire helvétique de la France, les similitudes linguistiques et religieuses pour une part ont certes favorisé le rapprochement des deux peuples et de ce fait la venue au Canada d'immigrants de cette contrée.

Tout au long de la domination française, la Suisse a envoyé 106 immigrants de toutes les couches sociales dont 41 se sont mariés et installés en permanence au pays.

Le premier ressortissant d'origine suisse à venir au Canada fut Pierre Miville, qui après un séjour de quelques années à La Rochelle en France, arriva au pays en 1649 avec sa famille. Vers 1655, lors d'un séjour en Europe, il tenta de recruter des colons du canton de Fribourg, sa région d'origine, pour venir s'établir sur des terres que l'intendant Jean Talon avait concédées à l'intention d'immigrants suisses catholiques. Cette première tentative fut infructueuse, car seulement deux autres Suisses vinrent en Nouvelle-France même si cinq d'entre eux avaient accepté l'offre de Miville.

En 1667, une seconde tentative des autorités royales pour faire passer au Canada entre deux cents et quatre cents Suisses francophones et catholiques échoua. Les efforts déployés au XVII<sup>e</sup> siècle ne donnèrent pas les résultats escomptés puisque seulement 18 Suisses sont venus, dont Pierre Miville, mentionné précédemment, Jacques Bizard de Bevaix, arrivé en 1672 comme aide de camp du gouverneur Frontenac, André Badel de Genève, né en 1632 et arrivé au Canada comme soldat dans le régiment de Carignan en 1665 et André Berthelet, originaire d'Eriz, canton de Genève, marié au pays en 1701. La seule femme arrivée au XVII<sup>e</sup> siècle fut Barbe Duchesne de Genève, qui arriva comme fille du Roi en 1671 et qui épousa André Badel la même année.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont des agriculteurs, des marchands et des militaires qui nous viennent de Suisse. Un bon nombre d'entre-eux sont venus ici comme soldats dans les troupes des détachements de la Marine et du régiment du colonel Louis Ignace Karrer dont la levée de soldats s'est faite en Suisse.

Cette seconde vague d'immigration qui s'étendit jusqu'à la guerre de Sept Ans en 1755 vit l'arrivée de 31 autres Suisses d'origine francophone pour la plupart mais pas nécessairement de confession catholique comme en témoigne les nombreuses abjurations faites par des Suisses dès leur arrivée en Nouvelle-France. Parmi ces nouveaux arrivants, citons les noms de Jean Henry, originaire d'Orvin, et de sa femme Anne-Barbe Moucheron de Bienne, établis en Acadie en 1752, Laurent Gey de Genève, arrivé comme caporal d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine en 1749 et Samuel Roupp de Linsbourg, arrivé comme soldat de la compagnie de M. de Gaspé.

Le dernier groupe à venir au Canada avant la prise de la Nouvelle-France par l'Angleterre fut constitué comme on peut s'en douter presque exclusivement de militaires, pour la plupart des mercenaires dans les armées françaises et britanniques. Du côté anglais, on signale la venue de soldats et d'officiers du régiment Royal American, levé en Europe en 1754 et envoyé en Amérique en 1756 lors de la guerre de Sept Ans.

Du côté des alliés de la France, on signale la présence au pays de Louis Légué de Berne, soldat dans le régiment de Guyenne et Henry Gardel, de Lausanne, soldat de la compagnie de M. Desnoyers au régiment de la Reine. Dans le camp des Britanniques, citons la venue d'Henry Crébassa, également de Lausanne, arrivé au pays avec le régiment du Royal American en 1756.

Pour cette même période de 1755 à 1765, mais cette fois-ci au terme de la domination française au Canada en 1760, ce fut au tour de fonctionnaires protestants d'origine suisse, mais francophones, de venir au pays pour assister les nouveaux maîtres du continent et mettre en place le nouveau régime en accord avec les clauses du Traité de Paris signé le 10 février 1763. On retrouve alors Frédéric Haldiman d'Yverdon, administrateur colonial, Augustin Prévost de Genève, membre du Conseil militaire en 1760 et Louis Métral, juge de paix à Montréal en 1763.

La fin de la présence française en Amérique a aussi amené le départ de quelques Suisses d'origine, alliés aux Français comme le notaire Philippe-Pierre Pilliamet rentré en Europe en septembre 1760 et plusieurs soldats à la solde de la France.

Comme on peut le constater, la présence des Suisses en Nouvelle-France fut tout de même assez considérable par rapport aux autres ethnies d'Europe à l'exception de la France. Même si cet apport fut principalement l'apanage de Suisses francophones, probablement des descendants de familles huguenotes chassées de France, la contribution des Suisses de race germanique fut tout aussi importante.

En résumé, on peut dire que les immigrants suisses se sont intégrés avec facilité à l'ensemble canadien et français qui formait la société de l'époque.

#### QUELQUES STATISTIQUES SUR LES SUISSES AU CANADA

L'analyse des données statistiques sur le groupe helvétique immigré au pays permet de déterminer plusieurs éléments de leur vie. Grâce à une étude détaillée des informations d'ordre biographique recueillies sur ce groupe ethnique, il est permis d'établir certaines statistiques valables illustrant la contribution de ces immigrants.

#### SEXE ET STATUT

Les données suivantes identifient avec précision le sexe et le statut des immigrants suisses au Canada :

hommes	101	95%
femmes	5	5%
célibataires	66	62%
mariés	40	38%

Ces statistiques ne surprennent pas à première vue. Elles sont conformes si l'on peut s'exprimer ainsi en ce qui concerne la faiblesse de l'immigration féminine en Nouvelle-France. Les deux individus les plus représentatifs de la gent féminine sont sans contredit Barbe Duchesne de Genève et Anne-Barbe Moucheron de Bienne.

Pour ce qui est du statut, on constate que le taux de mariage des ressortissants suisses est légèrement supérieur à celui des immigrants français qui se situe à 30 % de l'immigration totale.

### LES ÉVÉNEMENTS DE LA VIE

Regardons maintenant quelques statistiques sur ce que l'on sait de nos immigrants suisses à travers les principaux événements de leur vie. Sur 106 individus, nous connaissons :

l'année de la naissance	54	51%
l'année de l'arrivée au pays	67	63%
la date du mariage	29 sur 40	72%
le contrat de mariage	16 sur 40	40%
la date du décès	31	29%

Ces chiffres permettent de constater que les données démographiques obtenues sur les Suisses au Canada sont assez élevées pour établir des statistiques fiables en ce qui concerne le vécu de ces immigrants. Les actes de mariages retracés dans une bonne proportion ont permis d'identifier les origines en Suisse grâce aux indications concernant les paroisses, villes et évêchés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Notons toutefois le faible taux concernant les contrats de mariage qui ne sont que de 40 % par rapport à l'ensemble du groupe européen qui s'établit à 72 %.

Cette situation s'explique par l'absence de la coutume latine de rédiger un contrat de mariage pour les peuples d'origines germanique et anglo-saxonne. En ce qui concerne les décès et le faible taux d'indications obtenues, on peut l'expliquer par le retour en Europe de nombreux militaires de la guerre de Sept Ans au terme des hostilités et par une immigration tardive des Suisses dont l'état de la recherche actuelle ne permet pas de retracer facilement les actes de décès après 1765.

#### LES CANTONS D'ORIGINE

Parlons maintenant des cantons d'origine de nos immigrants suisses en tenant compte de la langue et de la religion prédominantes de chaque canton. Cette recherche permet aussi de constater que la grande majorité des ressortissants suisses sont d'origine romande ou germanique car il existe un lien assez intime entre la langue maternelle et la répartition ethnique comme on le sait. Avant de détailler les cantons d'origine, j'ai identifié le lieu d'origine précis pour 53% des individus. Cette situation semble normale car dans la plupart des cas, les immigrants de la Suisse s'identifiaient beaucoup plus au canton qu'à leur commune.

Par ailleurs, à ces 71 individus, il faut en ajouter 35 autres dont l'origine cantonale n'a pu être identifiée car nos archives n'indiquent que la nationalité. Même si on peut les classer d'origine germanique ou bien romande sans trop de difficulté par l'orthographe de leur nom, on ne peut avec assurance dire de quel canton ils sont originaires.

Cantons	Langue	Religion	Nombre	%
Genève	française	protestante	14	19,7
Vaud	française	protestante	12	17,0
Fribourg	française	catholique	10	14,1
Berne	germanique	protestante	11	15,5
Lucerne	germanique	catholique	7	9,9
Neuchatel	française	protestante	3	4,2
Bâle	germanique	protestante	3	4,2
Zurich	germanique	protestante	5	7,0
Schaffhouse	germanique	protestante	2	2,8
Valais	française	catholique	1	1,4
Glaris	germanique	protestante	1	1,4
Unterwald	germanique	catholique	1	1,4
Soleure	germanique	catholique	1	1,4
<b>TOTAL</b>			<b>71</b>	<b>100,0</b>

Si on analyse ce tableau, on se rend compte que 40 Suisses proviennent des cantons francophones et 31 des cantons germaniques. En ce qui concerne la religion, 20 sont originaires des cantons catholiques et 51 des cantons à prédominance protestante. Ces derniers sont venus au Canada pour la plupart entre 1755 et 1765.

Enfin, concernant l'origine, on constate que 13 des 22 cantons suisses de l'époque ont envoyé des immigrants au Canada jusqu'en 1765.

### LES PÉRIODES DE MIGRATION ET D'ÉTABLISSEMENT

Une fois connue l'origine des Suisses au Canada, il devient alors intéressant de connaître les périodes d'immigration et les régions d'établissement au pays de ces 106 individus. Avant d'en établir le calcul, j'ai divisé la Nouvelle-France en trois périodes ayant une référence à notre histoire sous le Régime français, soit : la période de 1620 à 1700, le siècle des pionniers, la période de 1701 à 1755, celle de l'enracinement, puis celle de 1756 à 1765 qui fut celle de la guerre de Sept Ans qui amena la chute de la Nouvelle-France et les débuts du Régime britannique. En ce qui concerne les ressortissants suisses, nous avons obtenu les résultats suivants :

période de 1620-1700	18	17%
période de 1701-1755	33	31%
période de 1756-1765	55	52%

L'analyse des données identifie clairement une forte immigration pendant la période de 1755-1765. Cette situation s'explique facilement par la venue de plusieurs militaires au cours de la guerre de Sept Ans. Nous reviendrons sur ce sujet tantôt.

En ce qui concerne maintenant les régions d'établissement au pays, j'ai divisé la Nouvelle-France en cinq grandes régions constituant à l'époque des entités administratives indépendantes sous la juridiction du gouverneur de Québec. Voici les résultats de cette seconde analyse :

région de Montréal	25	23%
région de Québec	60	57%
région de Trois-Rivières	3	3%
région de l'Acadie	13	12%
région des forts de l'Ouest	5	5%

Ces chiffres démontrent la prédominance de la région de Québec comme centre important d'établissement des immigrants suisses. Encore une fois, il faut tenir compte que la plupart des soldats d'origine suisse, comme pour les autres ethnies, étaient cantonnés à Québec, la capitale de la Nouvelle-France d'alors.

#### MÉTIERS ET OCCUPATIONS

Enfin, pour en terminer avec les statistiques, je vous présente maintenant quelques chiffres sur les métiers et occupations qu'ont exercé les Suisses venus au Canada entre 1620 et 1765. Avant de vous divulguez ces données, je me permets de vous signaler que sur cet aspect de l'analyse, le métier ou l'occupation des individus demeurent les plus difficiles à retracer principalement dans les cas des ressortissants d'origines germanique et britannique. En ce qui concerne les Suisses, j'ai identifié le métier ou l'occupation dans 86 % des cas.

Pour les fins de la présente recherche je signale que les occupations ont été regroupées dans 13 catégories afin d'établir des comparaisons avec d'autres ethnies. Voici ces données :

Agriculteurs	12	11%
Pêcheurs	0	0%
Artisans et gens de métier	7	7%
Soldats et militaires	43	40%
Prêtres et religieuses	2	2%
Marins et gens de mer	1	1%
Engagés et journaliers	7	7%
Marchands et négociants	7	7%
Fonctionnaires de l'État	3	3%
Femmes au foyer	4	3,5%
Seigneurs et professionnels	4	3,5%
Métier inconnu	13	12%
Prisonniers de guerre	3	3%

L'analyse de ces statistiques nous amène à constater que plus de 40 % des immigrants suisses sont venus au Canada comme militaires. À l'exemple de l'Allemagne, la Suisse aura été un important pays pourvoyeur de soldats qui ont servi la France ou l'Angleterre au cours des guerres d'Europe et d'Amérique. À titre indicatif, notons que 31 soldats étaient à la solde de la France et que 14 s'étaient enrôlés dans les armées britanniques, dont plusieurs dans le régiment du Royal American, créé en 1754 et formé de militaires ou de mercenaires provenant des pays alliés aux Britanniques.

#### LA DESCENDANCE AU CANADA

L'état actuel de la recherche démographique au Canada permet jusqu'à un certain point d'établir la descendance des familles souches originaires de Suisse établies au Canada sous le Régime français. On peut toutefois difficilement comparer les 40 unions d'immigrants suisses avec les quelque 3 500 mariages d'immigrants français et établir des pourcentages correspondants.

Toutefois, les chercheurs du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal ont pu, grâce à l'informatique, établir pour chaque immigrant arrivé avant 1729, le nombre de descendants issus des unions de ces pionniers et pionnières jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1730.

Même si peu de Suisses se sont mariés et ont eu une descendance avant 1730, l'analyse du PRDH nous fournit quelques indications pour cette période. Voici donc la descendance établie pour les huit unions de Suisses contractées avant 1730.

Noms	Mariage	Origine	Descendants
MIVILLE, Pierre	1631	Fribourg	1 331
DUCHESNE, Barbe	1671	Genève	97
BADEL, André	1671	Genève	97
BERTHELET, Antoine	1700	Eriz	8
STEIMS, Georges	1699	Lucerne	14
BIZARD, Jacques	1672	Bevaix	6
BASTIEN, François	1728	Suisse	0
HENNET, François	1723	Suisse	n/c

Afin de compléter ce tableau des descendances, nous avons traité les unions contractées entre 1730 et 1765. La tâche était plus difficile pour ce groupe car les mariages n'ont pas fait l'objet d'une compilation informatique. On peut donc présumer que les ancêtres suivants ont laissé une descendance au Canada. Voici les noms de ces pionniers et leur descendance à la première génération.

Noms	Mariage	Origine	Descendants
BETTEZ, Jean-Jacob	1762	Combremont-Petit	6
BOUILIANE, Jean-Marc	1739	Berne	4
CREBASSA, Henry	1770	Lausanne	4
CRIETAN, Michel	1736	Suisse	1
ERMATINGER, Laurenz	1762	Shaffenhouse	8
GEY, Laurent	1759	Genève	2
GUINAUD, David	1760	Brenles	2
HENRY, Jean	1750	Orvin	2
ISER, Jean-Frédéric	1761	Lucerne	2
LEGUE, Louis	1759	Berne	1
MOUCHERON, Anne-Barbe	1750	Bienne	2
PERDREMAN, Abraham-Louis	1756	Berne	1
ROUPP, Samuel	1765	Linsbourg	10
SCHELINDER, Joseph	1764	Glaris	1
WERLEY, Susanne	--	Suisse	n/c

D'autre part, des immigrants suisses venus au pays sous le Régime français et au cours des premières années du Régime britannique, mariés au Canada n'ont laissé aucune descendance. C'est le cas de 12 individus dont David Arteman de Zurich, Nicolas Brouillet de Semsales, Jean Forel de Sion et le notaire Philippe Pilliamet originaire de Suisse. Par contre, d'autres n'ont eu qu'une descendance féminine comme Jacques Jorand d'Yverdon-les-Bains, Jean Rosen de Lucerne, Luc Schmidt de Bâle, Nicolas Tavernier de Seure (?) ainsi que quelques autres.

Pour ne pas créer de confusion dans ces chiffres, je vous signale ici qu'il s'agit de données puisées uniquement dans les registres de catholicité des origines à 1765. En ce qui concerne les protestants, l'état civil ne débute qu'en 1768.

Parmi ces ancêtres, il faut certes retenir le nom de Pierre Miville de Fribourg qui de par sa descendance nombreuse arrive au 7<sup>e</sup> rang sur les 1 955 pionniers arrivés en Nouvelle-France avant 1680. C'est-à-dire que pour ce Miville, en l'espace d'un siècle, on compte déjà 1 331 descendants et tous les Miville d'Amérique descendant de cet individu.

En conclusion à cette partie de mon exposé, on peut présumer que parmi les 106 Suisses venus au Canada jusqu'en 1765, seulement 23 ont perpétué leur nom au Nouveau-Monde en excluant bien entendu la Louisiane, cette autre possession française, où les archives nous indiquent la présence de 32 Suisses entre 1718 et 1750. Une liste les mentionne en annexe II de cette conférence.

#### LES IMMIGRANTS DES XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIÈCLES

Depuis la chute de la Nouvelle-France en 1759 et la ratification du Traité de Paris en 1763, l'immigration suisse se poursuivit sous la domination anglaise et s'accentua même en ce qui concerne les possessions britanniques de l'Amérique du Nord.

Par la voie de l'Angleterre, de nouveaux arrivants viendront au pays, surtout des soldats, des officiers et même des pasteurs protestants tel que David-François de Montmollon de Neuchâtel. Même si quelques-uns s'installèrent dans la nouvelle Province de Québec, la grande majorité s'établit en Nouvelle-Écosse, dès les années 1750, dont un grand nombre à Lunenburg et à Halifax. À ce sujet, l'ouvrage de Winthrop P. Bell sur les protestants établis en Nouvelle-Écosse contient de nombreux renseignements sur les Suisses de cette province.

Au cours de la guerre d'indépendance américaine de 1775, plusieurs soldats suisses vinrent au pays comme mercenaires tout comme les Allemands dont un certain nombre s'établit au pays par la suite. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les régiments suisses de Watteville et de Meuron vinrent prêter main-forte aux troupes britanniques lors de la guerre de 1812-1814. Au terme des hostilités, le gouvernement britannique décida de licencier les deux régiments et plusieurs militaires décidèrent de s'établir en Ontario et au Québec sur des terres offertes par l'administration coloniale. Citons un officier du régiment de Meuron, Charles de Montenach originaire de Fribourg qui épousera en 1814 Élisabeth Grant, seigneuresse de Longueuil, au sud de Montréal.

Entre 1787 et 1986, pas moins de 40 000 ressortissants d'origine suisse vinrent immigrer au Canada avec des années faibles pendant la première et la seconde guerres mondiales et pendant la crise de 1929. L'année record fut celle de 1967, année de la tenue de l'exposition universelle de Montréal, où 2 397 Suisses immigrèrent au Canada.

Aujourd'hui, la communauté suisse au Canada s'établit à près de 25 000 personnes dont plus de 5 000 au Québec. Ces chiffres tiennent compte des doubles-nationaux et sont tirés du recensement canadien de 1981.

### QUELQUES BIOGRAPHIES DE SUISSES AU CANADA

Pour compléter cet exposé, je me permets de vous présenter les biographies d'ancêtres d'origine suisse qui me semblent les plus représentatives de l'apport helvétique au peuplement de la Nouvelle-France et du Canada. Ces biographies sont tirées du livre "Les Européens au Canada des origines à 1765".

70      **BETTEZ**, Jacob, né le 9 août 1733, dans le bourg de Combre-mont-le-Petit, canton de Vaud en SUISSE, de l'union de Jacob-Antoine Bettez et de Marie-Esther Papis. Il arrive au Canada vers 1763-1764 avec les Britanniques. Dès son arrivée, il s'établit à la Baie-Saint-Paul comme marchand. Il épouse dans la région de Charlevoix, Catherine Lambert, dont on ignore l'origine. Il semble toutefois qu'elle soit originaire de Suisse et venue au Canada avec son mari. Catherine Lambert décède à la Baie-Saint-Paul, le 3 octobre 1766. En 1768, Jacob Bettez épouse en secondes noces devant un ministre anglican, Geneviève Laparé, née en 1754, fille d'Élie Laparé, chirurgien de Québec, et de Marguerite Mailloux. En 1773, le couple Bettez est présent au recensement des protestants de la ville de Québec. Il réside alors sur la rue Notre-Dame avec son fils George et ses quatre filles. Vers 1790, la famille Bettez quitte Québec pour s'établir à Yamachiche. Sa femme décède dans cette localité le 19 avril 1799. Jacob Bettez décède également à Yamachiche le 21 septembre 1807 et son inhumation a lieu à l'église anglicane des Trois-Rivières. (DGFC, vol. 2, p. 270) (BRH, 1925, p. 560) (Généalogie Bettez) (Provost, rec. 1773) (Vieilles familles d'Yamachiche, vol. 2, p. 11 ss.)

Variation du nom : BETTER (DGFC)

**86 BOUQUET**, Louis-Henry, né en 1719 à Rolle, canton de Vaud en SUISSE. Militaire de carrière, il débute dans les armées hollandaises puis participe à la guerre en Sardaigne. En 1754, il devient colonel dans le régiment Royal American puis passe au Canada en 1756 pour combattre les Français pendant toute la guerre de Sept Ans. Henry-Louis Bouquet oeuvra principalement dans l'Ouest où il remporta une victoire au Fort-Duquesne. Peu de temps après, il défait Pontiac dans la vallée de l'Ohio et chasse des Français de la région. Il devient alors commandant des postes de l'Ouest. En 1763, il est envoyé en Floride où il décède de la fièvre le 2 septembre 1765. Il est inhumé à Pensacola et Hladimand (voir ce nom) agit à titre d'exécuteur testamentaire des biens de Bouquet. Il a laissé une imposante documentation dans nos archives. (DGC, vol. 1, p. 222-223) (BRH, vol. 61, p. 66-67)

**169 CRÉBASSA**, Henry, né en 1737 (rec. 1775), originaire de la ville de Lausanne, canton de Vaud en SUISSE, de l'union de Jean Crébassa et d'Elisabeth Boucard. Henry Crébassa arrive au Canada vers 1765, car il n'apparaît pas sur la liste de Murray (voir ce nom) en 1764. Vers 1768, on retrouve Crébasse, probablement marchand à Chambly. Le 10 novembre 1770, il épouse à l'église anglicane de Montréal, Marie-Angélique Tancret, fille de Jean-Pierre Tancret et d'Elisabeth-Marie Plante, (c. Sanguinet, 10-11-1770). Marie-Angélique Tancret était veuve de Pierre Lukin (voir ce nom) marchand de Québec. En 1774, le couple Crébassa réside sur la rue Buade à Québec avec leurs quatre enfants. Henry Crébassa décède à Québec entre 1799 et 1805. (DG-COMPL., p. 121) (Provost, rec. 1775) (RAPQ, vol. 29, p. 70, 120)

**821 STEIMS**, Georges, né en 1645 (rec. 1681), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Lucerne, canton du même nom en SUISSE, du mariage de Whilhelm Steins et de Marie... Il arrive en Nouvelle-France vers 1667 comme tailleur de pierres. Le 16 septembre 1669, il épouse à Québec, Marie Pérodeau, née en 1651 à Saintes en France, fille de Jacques Pérodeau et de Marie Viard, (c. Becquet, 25-08-1669). Marie Pérodeau arrive en Nouvelle-France comme fille du roi en 1669. Dès son mariage, le couple Steims réside à Charlesbourg. En 1681, on les retrouve à la basse ville de Québec. Le 7 avril 1681, Georges Steims est confirmé à Québec. En 1682, Marie Pérodeau est accusée d'adultère par Louis Lefebvre mais ce dernier doit se récuser devant le Prévôté de Québec et faire réparation d'honneur. La dernière fois que l'on signale ce couple au pays c'est au mariage de Jean Daigle à Charlesbourg le 15 novembre 1685. (DGFC, vol. 1, p. 553) (Jetté, p. 1057) (FRNF, p. 310)

Variation du nom : Stems et Staim (DGFC)

**600 MIVILLE** dit Le Suisse, Pierre, né vers 1602 (rec. 1667), originaire du canton de Fribourg en SUISSE. En 1627 ou 1628, il quitte son pays natal pour s'établir en France. Vers 1631, Pierre Miville épouse à Brouage en Saintonge, Charlotte Maugis, née en 1581, probablement à Saint-Germain-de-Lusignan en Charentes-Maritimes. Six enfants naîtront de cette union à Brouage. Vers 1640, le couple Miville s'établit à La Rochelle où Pierre pratique le métier de charpentier-menuisier. C'est en 1649 que la famille Miville décide d'émigrer en Nouvelle-France. Le 28 octobre 1649, Pierre Miville obtient une concession sur la Côte de Lauzon (c. Audouart). En 1655-1656, il séjourne en France pour tenter d'intéresser certains suisses du canton de Fribourg à venir s'établir au Canada. Le 16 juillet 1665, Pierre Miville obtient une concession pour ses fils François et Jean Cahusin. Ces futurs colons ne semblent pas être venus en Nouvelle-France. En 1667, Pierre Miville est présent au recensement de Lauzon. Il décède dans cette localité le 14 octobre 1669 et son inhumation à lieu à Québec. Pierre Miville était capitaine en second de la seigneurie de Lauzon. Sa femme décède sept ans plus tard à Lauzon le 11 octobre 1676. (DGFC, vol. 1, p. 435) (jetté, p. 817) (MSGCF, n° 116, p. 99-100, n° 121, p. 183-185) (Trudel, p. 216) (BRH, vol. 20, p. 233) (DBC, vol. 1, p. 522) (Le Canada militaire, p. 314)

### CONCLUSION

En conclusion, cet exposé sur l'immigration européenne au Canada sous le Régime français veut rendre hommage à tous ces pionniers qui pour quelque raison que ce soit ont quitté leur pays pour s'établir au Nouveau-Monde et perpétuer leur nom sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

Même si ces immigrants ne représentent que 4 ou 5 % de l'immigration en Nouvelle-France, leur apport ne peut être négligé pour autant. Ils doivent être considérés à juste titre comme les fondateurs de la nation québécoise en Amérique du Nord.

ANNEXE 1: Origine de la population canadienne-française

ORIGINE DES PIONNIERS ET PIONNIÈRES EN NOUVELLE-FRANCE 1608 - 1765

<u>PAYS</u>	<u>RÉGIONS</u>	<u>PROVINCES</u>	<u>1608-1699</u>	<u>1700-1765</u>	<u>TOTAL</u>	<u>%</u>
FRANCE	Bretagne	Bretagne	167	309	476	4,75
	Normandie	Normandie Perche	960	395	1 355	13,50
	Paris	Ile-de-France Brie Beauce	799	524	1 328	13,25
	Loire	Anjou Maine Orléanais Touraine	387	258	645	6,44
	Nord	Artois Flandre Picardie	115	200	315	3,14
	Est	Alsace Bourgogne Champagne Franche-Comté Lorraine Lyonnais	162	549	711	7,10
	Ouest	Angoumois Aunis Poitou Saintonge	1 446	671	2 117	21,12
	Centre	Auvergne Berry Bourbonnais Limousin Marche Nivernois	146	181	327	3,25
	Sud	Béarn Foix Dauphiné Gascogne Guyenne Languedoc Périgord Provence Roussillon Savoie	286	871	1 157	11,55
FRANCE	Indéterminée	-----	409	131	540	5,38
FRANÇAIS	(Total)		4 877	4 089	8 966	89,48

<u>PAYS</u>	<u>RÉGIONS</u>	<u>1608-1699</u>	<u>1700-1765</u>	<u>TOTAL</u>	<u>%</u>
ALLEMAGNE	Ouest Est	6	52	58	0,58
ANGLETERRE	---	11	38	49	0,49
AUTRICHE	---	1	4	5	0,05
BELGIQUE	---	5	32	37	0,37
ÉCOSSE	---	1	53	54	0,54
ESPAGNE	---	6	16	22	0,22
GALLES	---	0	1	1	0,01
HONGRIE	---	0	2	2	0,02
ÎLE JERSEY	Jersey Guernesey	1	2	3	0,03
IRLANDE	Irlande Irlande-Nord	5	67	72	0,72
ITALIE	---	5	18	23	0,23
LUXEMBOURG	---	0	5	5	0,05
ÎLE DE MALTE	---	0	2	2	0,02
MONACO	---	0	1	1	0,01
PAYS-BAS	---	3	1	4	0,04
POLOGNE	---	1	2	3	0,03
ROUMANIE	---	0	2	2	0,02
PORTUGAL	---	5	1	6	0,06
SUÈDE	---	1	1	2	0,02
SUISSE	---	5	28	33	0,32
TCHÉCOSLOVAQUIE	---	0	1	1	0,01
TURQUIE	---	1	1	2	0,02
<b>EUROPÉENS (Total)</b>		57	330	387	3,86

<u>PAYS</u>	<u>1608-1699</u>	<u>1700-1765</u>	<u>TOTAL</u>	<u>%</u>
ASIE	0	1	1	0,01
ANTILLES	0	6	6	0,06
AFRIQUE	0	23	23	0,22
NOUVELLE-ANGLETERRE	24	86	110	1,10
AMÉRINDIENS	19	66	85	0,85
<b>ÉTRANGERS (Total)</b>	<b>43</b>	<b>182</b>	<b>225</b>	<b>2,24</b>
ACADIE	29	309	338	3,37
FORT DE L'OUEST	3	102	105	1,05
<b>CANADIENS (Total)</b>	<b>32</b>	<b>411</b>	<b>443</b>	<b>4,42</b>
<b>TOTAL</b>	<b>5 009</b>	<b>5 012</b>	<b>10 021</b>	<b>100,00</b>

Sources : M. Hubert Charbonneau, Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal - mai 1989.

Marcel Fournier, "Les Européens au Canada des origines à 1765"-août 1989.

\* \* \* \* \*

ANNEXE II: Les suisses en Louisiane

PRÉSENTATION

Les notices biographiques qui suivent ont été tirées des archives de plusieurs paroisses de la Louisiane sous le Régime français. Bien que plusieurs répertoires ont été détruits, la présente recherche a permis d'identifier 32 ressortissants suisses entre 1718 et 1760.

RÉPERTOIRE

BERNARDIN dit Labonté, Pierre, originaire de Nanais (?), canton de Berne, il arrive en Louisiane comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine. Il épouse Catherine Dupuis à Natchitoches le 10 septembre 1743.

BERNARDIN, Marie, originaire de la ville de Berne, canton du même nom, fille de Jean Bernardin et d'Adrienne Martin, elle épouse Joseph Dauphin à la Nouvelle-Orléans le 17 février 1727. Marie Bernardin décède dans cette localité le 16 février 1732.

BIEVENUE, Elisabeth, originaire de la ville de Lausanne, canton de Vaud, fille de Jacques Bienvenue et de Susanne..., elle épouse François Corset à la Nouvelle-Orléans le 4 octobre 1730.

BEAU, Michel, originaire de la ville de Berne, canton du même nom, il épouse à une date inconnue Françoise Fresson, décédée au poste des Natchez en 1729. Le 16 avril 1730, il épouse en secondes noces Jeanne Tassy à la Nouvelle-Orléans.

BOURQUIN, Georges, originaire de Bâle, canton du même nom, il arrive en Louisiane comme soldat d'une compagnie du détachement de la Marine. Il décède à l'Hôpital de la Nouvelle-Orléans le 3 octobre 1728.

BURAT, Guillaume, originaire de Soleure, canton de Genève, il épouse au Fort-Condé de la Mobile le 11 mai 1725, Madeleine Rougier.

CAPDEVILLE, Bernard, originaire de la paroisse Sainte-Foix-Morias (?), ville de Berne, il arrive en Louisiane comme chirurgien-major dans les troupes du détachement de la Marine. Il épouse Anne de Chigeral à une date inconnue. Le 31 décembre 1768, il épouse en secondes noces Anne Clouatre à la Pointe-Coupée.

CREITZ, Lucie, originaire de la ville de Neuchâtel, canton du même nom, fille de Jean Creitz et de Jeanne Creuve. Elle épouse Gabriel Massiaux le 15 novembre 1728 à la Nouvelle-Orléans.

CREITZMAN, Jean, originaire du Canton de Berne, il arrive en Louisiane puis s'établit au village des Allemands. Il épouse à une date inconnue, Barbe Hostman. Le 11 janvier 1726, il épouse en secondes noces Susanne Romel à la Nouvelle-Orléans.

DUCRET, Louis, originaire de la ville de Genève, canton du même nom, fils de François Ducret et de Madeleine Moguette. Il épouse Catherine Wisse, originaire de la région de Berne, le 27 mars 1756 à la Pointe-Coupée.

FOUX dit Renard, Jean, né en 1690 ( rec. 1728 ) , originaire de la ville de Berne, canton du même nom. En novembre 1728, il réside au village des Allemands avec sa femme et sa fille.

FRIZMSN, Jean, né en 1682 ( rec. 1728 ) , originaire de Routh (?) en Suisse, Il est mentionné au recensement du village des Allemands en novembre 1728 avec sa femme et ses cinq enfants.

GAUTIER, Joseph, originaire de Suisse, il arrive en Louisiane comme tambour de la compagnie du chevalier Dargon dans le détachement des troupes de la Marine. Il décède à la Pointe-Coupée le 11 juin 1753.

GUILAN, Rodolphe, originaire de Morat, canton de Fribourg, fils de Pierre Guilan et de Marie Beauminet. Etablit au village des Allemands, il épouse Dorothée Tzineck à la Nouvelle-Orléans le 12 avril 1728.

HECKLE, Gaspard, né vers 1693 ( rec. 1728 ) , originaire de Suisse, il réside au village des Allemands avec sa femme et sa fille en novembre 1728.

KINDELER, Jacques, originaire de Suisse, fils de Christian Kindeler et de Hélène Heckel, il épouse Marguerite Rixener à la Nouvelle-Orléans le 12 janvier 1728, Le 6 décembre de la même année, il épouse en secondes noces Anne-Marie Clauen à la Nouvelle-Orléans.

KOBEL, Maurice, né en 1664 ( rec. 1728 ) , originaire de la ville de Berne, canton du même nom, il passe en Louisiane après avoir servi en France dans les régiments suisses. En novembre 1728, il réside au village des Allemands avec sa femme.

KUNIC, Barthélémy, né vers 1685 ( s. ) , originaire de Nalchausen (?), canton de Lucerne, il arrive en Louisiane comme soldat de la compagnie de M. Merveilleux dans le détachement des troupes de la Marine. Il décède à la Nouvelle-Orléans le 3 novembre 1725.

LANDRY, Anne-Marie, originaire de la ville de Bâle, canton du même nom, fille d'Antoine Landry et de Marie Anne..., elle épouse Henri Lebel à la Nouvelle-Orléans le 5 octobre 1728.

LEFEBVRE, Jean-Jacques, originaire de Pontarly (?), canton de Fribourg, il arrive en Louisiane comme soldat de la compagnie de M. Dartaguiette du détachement des troupes de la Marine. Il décède à la Nouvelle-Orléans le 24 septembre 1727.

LEJEUNE, Jean-Jacques, originaire d'Horfnich (?), canton de Bâle, il arrive en Louisiane comme sergent dans le régiment de Karrer. Il décède à la Nouvelle-Orléans le 28 juillet 1732.

LUSSIER, DE, Jean-Christophe, originaire d'Altdorf, canton d'Uri, il épouse à une date inconnue Marguerite Boudrias. Le 10 septembre 1720, le couple fait baptiser leur fille au Fort-Condé de la Mobile.

MARTIN, Rodolphe, originaire du canton de Berne, il épouse Marguerite Bes-sotte à la Nouvelle-Orléans le 12 octobre 1723. Il décède dans cette localité le 8 août 1726 à l'âge de 34 ans environ.

MATTE, Jean-Louis, originaire de la ville de Neuchâtel, canton du même nom, fils de Louis Matte et d'Anne Chabrinne, il épouse Françoise Arbert à la Nouvelle-Orléans le 14 juin 1729.

MUSNIER, David, originaire de La Neuveville, canton de Berne, fils d'Etienne Musnier et de Marguerite Grosjean, il arrive en Louisiane comme charpentier. Il épouse Elisabeth Kerner à la Nouvelle-Orléans le 28 avril 1727. Le 19 avril 1929, il épouse en secondes noces Marie-Anne Verne à la Nouvelle-Orléans.

NAIRÉE, Madeleine, originaire du canton du Valais, elle épouse François Saulnier à la Nouvelle-Orléans le 17 avril 1730. Elle décède dans cette localité le 15 novembre 1731.

RAFLAUD, Daniel, originaire de la ville de Bâle, canton du même nom, fils de Jean Raflaud et de Marie Wittlebach, il épouse à une date inconnue Barbe Lupfer qui décède à La Baluse. Le 23 décembre 1726, il épouse en secondes noces Marie-Marguerite Béziel à la Nouvelle-Orléans.

RIEL, Jean-Adam, originaire de Hatzweiller, canton de Bâle il arrive en Louisiane comme charpentier et s'établit au village des Allemands. Il est présent dans cette localité avec sa femme et un enfant de cinq mois en novembre 1728.

ROSET, Jean, originaire de la ville de Lausanne, canton de Vaud, fils de Jean-Jacques Roset et de Marie Morel, il épouse Marguerite Salos à la Nouvelle-Orléans le 9 septembre 1720.

TOUBS, Gaspard, né en 1688 ( rec. 1728 ), originaire de la ville de Zurich, canton du même nom. Agriculteur, il est cité au recensement du village des Allemands en 1728 avec sa femme et ses deux enfants de 10 et 12 ans.

TRIPONET, Françoise, originaire du canton de Bâle, fille de Pierre Tripone et de Jeanne..., elle épouse à une date inconnue Pierre Bunaire qui décède au Fort-Biloxi, Le 2 février 1728, elle épouse en secondes noces Michel Bordier à la Nouvelle-Orléans.

WISSE, Nicolas, né en 1699 ( rec. 1754 ), originaire de Wolkrigen, canton de Berne, fils de Jean Wisse et de Marguerite Butcler, il épouse Marie-Madeleine Ointen le 6 février 1721 à la Nouvelle-Orléans. En 1745, le couple réside à la Pointe-Coupée.

ANNEXE III: Les suisses au Canada, 1608-1765

SUISSE (sans précision)

Bastien, François  
Bient, Pierre  
Boucart, Jean-François  
Brigns, Charles  
Cholaneuse, Jean  
Criétan, Michel  
Degrandval, Henri  
De Lanque, Daniel  
Desaulles, Jonas  
Desonlavy, Daniel  
Dumas, Louis  
Fonville, Antoine  
Giraud, Jean-François  
Guenchart, Jean  
Guindon, Pierre  
Hennet, François  
Huard, Pierre  
Keller, Daniel  
Krug, Louis  
Métral, Louis  
Petrequet, Jacques  
Pilliamet, Philippe-Pierre  
Ratepunt, Joseph  
Ravary, Joseph  
Rhody, Barbe  
Robin, Joseph  
Rousson, Pierre  
Senn, Jacob  
Seule, Jacques  
Tessier, André  
Vincent, le nommé  
Werley, Susanne

Bâle (Bale)

Faesch, Rodolphe  
Schmidt, Lucas

Berne (Berne)

Bouilanne, Jean-Marc  
Légué, Louis  
Perdreman, Abraham-Louis  
Rousson, Pierre  
Bahon, Pierre  
Oiendens, le nommé

Bevaix (Neuchâtel)

Bizard, Jacques  
  
Bièvre (Berne)  
Moucheron, Anne-Barbe

Cercle (?) (Lucerne)  
Rosen, Jean

Charmey (Fribourg)

De Vilermaula, Louis-Michel

Combremont-le-Petit (Vaud)  
Bettez, Jacob

Daufont (?) (Bâle)  
Buser, Martin

Defcal (?) (Suisse)  
De Polignac, Jean-Baptiste

Eriz (Genève)

Berthelet, Antoine

Fribourg (Fribourg)

Géroult, Antoine  
Mainville, Isaac

Fribourg, région (Fribourg)

Cahusin, Jean  
Miville, Pierre  
Risme, François  
Tisseau, François  
Trud, Jacques

Genève (Genève)

Badel, André  
Duchesne, Barbe  
Gallot, Antoine  
Gey, Laurent  
Labocteau, Pierre  
Pictet, Pierre  
Prévost, Augustin  
Prévost, Jacques  
Prévois, Marc  
Terroux, Jacques  
Tobe, Nicolas

Glaris (Glaris)

Schelinder, Joseph

Lausanne (Vaud)

Crébassa, Henry  
Gardel, Henry  
Mossu, Antoine  
Pariset, David  
Vulliemoz, Samuel

Linsbourg (Berne)

Roupp, Samuel

Lucerne (Lucerne)

Hautz, Nicilas-Joseph  
Iser, Jean-Frédéric  
Potet, Jean  
Steim, Georges  
Vannuel, Jean

Merenschans (Lucerne)

Clutre, Jacques

Morlon (?) (Fribourg)

Lebeau, Claude

Neuchâtel (Neuchâtel)

Combrillas, Abraham  
Guinau, Davis

Nideau (Berne)

Abraham, Louis

Orvin (Berne)

Henry, Jean

Rolle (Vaud)

Bouquet, Louis-Henry

Russin (?) (Genève)

Delesdernier, Moïse

Saint-Nicolas (?) (Vaud)

Castel, Pierre

Schaffenhause (Schaffenhause)

Ermatinger, Laurenz  
Schneider, Marie-Madeleine

Sevre (?) (Genève)

Tavernier, Nicolas

Sion (Valais)

Forel, Jean

Soleure (Soleure)

Terme, Jean

Stans (Unterwalden)

Steindre, Joseph

Tour-de-la-Peilz (Berne)

Wadden, Etienne

Vevey (Vaud)

Delyamont, Jean-François-R.

Wintherthur (Zurich)

Reester, Frédéric

Yverdon-les-Bains (Vaud)

Haldimand, François-Louis-F.

Haldimand, Pierre-Frédéric

Jorand, Jacques

Zurich (Zurich)

Rateman, David

Schmidt, Jacques

Sculle, Jacob

Seiner, Louis

\* \* \* \* \*

G. G.  
27 Mars 1833,  
Etats-Unis d'Amérique  
mesures contre l'émigration  
des Juifs.

27 mars 1833, Etats-Unis d'Amérique, mesures contre l'émigration des Suisses (ACV, K VII g 1, archives du Département de justice et police, à la date)